

Colloque II,28 : Traduction

Argument : Invitation au jeu. Issue du jeu. Tout ce qui nous arrive, on doit le trouver bon. Enrichir quelqu'un est l'apanage de Dieu seul. On ne doit pas jouer dans l'espoir du profit. La doctrine des païens à propos de la Fortune. Que la mise en garde soit dénuée de haine et de malveillance. Seul Dieu est le juge des cœurs. Exemple de mise en garde mutuelle

DOMINICVS, BARRASIVS

DOMINICVS : Où sont tes noix ?

BARRASIVS : De quelles noix parles-tu ?

DOMINICVS : Celles que tu as eues en récompense aujourd'hui.

BARRASIVS : Tu demandes où elles sont ? Comme si j'aurais dû te les garder en fait.

DOMINICVS : Ce n'est pas ce que je veux dire, mais je demande ce que tu en as fait.

BARRASIVS : Je les ai mangées pour le goûter.

DOMINICVS : Tu les as mangées malheureux ? Pourquoi tu ne les as pas plutôt gardées pour les jouer ?

BARRASIVS : J'ai préféré les manger que les perdre.

DOMINICVS : Tu ne pouvais pas en perdre plus d'une douzaine (litt. si ce n'est une douzaine).

BARRASIVS : J'avoue.

DOMINICVS : Et si le hasard avait été avec toi, tu aurais pu en gagner deux cents ou peut-être bien plus.

BARRASIVS : Comme dit le proverbe, le résultat du jeu est incertain.

DOMINICVS : Et alors ? Nous devons en toute occasion être prêts à chacune des deux issues et nous satisfaire de tout ce qui nous arriverait

BARRASIVS : Je sais ça, mais je ne suis vraiment pas bon à ce genre de jeux.

DOMINICVS : Allez, tu ne feras jamais d'affaire.

BARRASIVS : Personne ne fait d'affaire sinon par la volonté de Dieu, et pour ma part, je ne voudrais pas m'enrichir par le jeu.

DOMINICVS : Donc, à ce que je vois, je vais devoir me chercher un autre compagnon de jeu.

BARRASIVS : Je ne t'en empêche vraiment pas, mais reste là un peu.

DOMINICVS : Qu'est-ce que tu veux ?

BARRASIVS : Qu'est-ce que tu appelles le hasard, dont tu m'as fait mention là ?

DOMINICVS : Eh bien la Fortune.

BARRASIVS : Mais qu'est-ce que la Fortune ?

DOMINICVS : La croyance des fous.

BARRASIVS : Que pensent les idiots de la Fortune ?

DOMINICVS : Pour le moment, je n'ai pas le temps de te répondre à ce sujet mais regarde la remarque du professeur dans le Caton.

BARRASIVS : A quel endroit ?

DOMINICVS : Sur ce modeste vers : « La Fortune sourit aux méchants pour pouvoir les blesser ».

BARRASIVS : À ce que je vois, tu n'ignores pas ce qu'est la Fortune.

DOMINICVS : Je sais bien que la Fortune n'existe pas (litt. : n'est rien).

BARRASIVS : Du coup, pourquoi as-tu dit : « Et si le hasard avait été avec toi » ?

DOMINICVS : Parler comme un païen m'a échappé. Car leurs livres, comme le maître l'enseigne sont pleins d'enseignements impies comme ça.

BARRASIVS : Rien d'étonnant, ils n'ont pas eu la vraie connaissance de Dieu, n'est-ce pas ?

DOMINICVS : Mais écoute moi Barrasius. Si tu veux continuer de débattre, trouve-toi d'autres partenaires pour ton débat, parce que je dois jouer, sérieusement. Par contre je veux avant te mettre en garde.

BARRASIVS : O comme ce serait aimable (litt. tu ferais pour moi quelque chose d'agréable)

DOMINICVS : N'as-tu pas dit ceci (litt. ces mots) : « Le résultat du jeu est incertain » ?
BARRASIVS : J'avoue que je l'ai dit, mais j'ai pris mes précautions (litt. : je me suis prémuni).
DOMINICVS : C'est-à-dire ? (litt. Comment tu comprends ça ?)
BARRASIVS : C'est que j'ai ajouté ces trois mots : « comme dit le proverbe ».
DOMINICVS : Ah petit renard rusé ! Tu m'as fermé la bouche. Mais que ce soit dit entre nous sans haine ou malveillance !
BARRASIVS : Dieu connaît notre âme à chacun nos deux âmes.
DOMINICVS : C'est en effet le seul juge des cœurs. Mais toi ? Veux-tu te laisser paralyser par l'oisiveté tout seul ici ?
BARRASIVS : Je réfléchis à quel jeu m'entraîner.
DOMINICVS : Comme si on devait réfléchir plus longtemps. Allez, suis-moi, je te prêterai des noix (litt. je te donnerai des noix en prêt) .
BARRASIVS : Maintenant, tu parles comme un ami, mais je te les rendrai quand ?
DOMINICVS : Aux calendes grecques, si tu ne peux pas avant (plus vite).
BARRASIVS : Oh, le joyeux compagnon Allons-y !